TRADUCTIBILITÉ DES NOMS PROPRES DANS L'AUTOTRADUCTION LITTÉRAIRE DU WOLOF VERS LE FRANÇAIS

Moussa DIÈNE[1]

Résumé : Cette étude est une réflexion sur la traduction en français des noms propres wolof. Elle constitue une nouvelle perspective analytique interrogeant des langues très différentes. Les stratégies de traduction adoptées, consolidant notre hypothèse sur une non-coïncidence dénominative, se situent dans un continuum allant du report à la traduction littérale, qui démontre une singularité dénominative et culturelle du wolof, en passant par la correspondance dénotant l'universalité de certains noms propres.

Mots-clés : nom propre, wolof, français, traduction littéraire, traductibilité.

Abstract: This study is a reflection on the French translation of Wolof proper names. It constitutes a new analytical perspective questioning very different languages. The adopted translation strategies, consolidating our hypothesis on a denominational non-coincidence, are situated in a continuum going from the postponement to the literal translation, which demonstrates a denominational and cultural singularity of the Wolof, passing by the correspondence denoting the universality of certain proper nouns.

Keys-words: proper noun, Wolof, French, literary translation, translatability.

Introduction

Les noms propres sont des éléments linguistiques perceptibles dans toutes les langues du monde. Longtemps négligées par les sciences humaines et sociales, les études faites sur le nom propre ne cessent de se multiplier à travers des approches pluridisciplinaires. Historiens, linguistes et traductologues ont fourni aujourd'hui une documentation riche se proposant de mieux cerner les traces de l'histoire dans le nom propre, la complexité de la dénomination linguistique et ses enjeux traductologiques qui furent condamnés à l'intraductibilité. Toutefois, cette dynamique scientifique nous semble s'inscrire dans une dimension unilatérale. En traductologie, la majeure partie des travaux ont été faits sur des langues d'Europe. Cette contribution peut être considérée comme la première réflexion sur le passage des noms propres wolof vers le français. Elle se propose de réfléchir sur la traductibilité des noms propres mettant en jeu une langue européenne (le français) et une langue africaine (le wolof). Ainsi, deux interrogations donneront corps à notre analyse : les noms propres wolof peuvent-ils bénéficier d'une traduction homogène en français, c'est-à-dire le traducteur opterait-il pour une stratégie de traduction équivoque ? D'après les stratégies de traduction, pourrait-on parler de la traductibilité du nom propre wolof ?

[1] Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal, moussa1.diene@ucad.edu.sn.

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)

Notre hypothèse est que la reconnaissance de la traductibilité ou non du nom propre s'explique par l'existence de blocages socio-linguistiques. Les paramètres culturels revêtent les noms propres d'une charge alimentant des difficultés de traduction. Il s'agira d'abord de nous interroger sur l'onomastique. Ensuite, nous analyserons les études traductologiques consacrées particulièrement aux noms propres. Enfin, nous étudierons les stratégies de traduction de certains noms propres wolof à travers deux autotraductions littéraires[1] du wolof vers le français : Cheik Aliou Ndao, *Mbaam aakimoo / Mbaam dictateur*[2], Boubacar Boris Diop, *Doomi golo / Les petits de la guenon*[3]. Ce sont deux écrivains francophones, wolophones et traducteurs.

1. L'onomastique

Répondant à l'interrogation « À quoi consiste la dénomination ? », Bernard Bosredon adopte une posture binaire quelquefois équivoque :

> Certaines dénominations rassemblent sous une même forme linguistique stable des objets qui partagent des propriétés communes : elles dénomment à la fois chacun d'eux et la catégorie ou la classe à laquelle ils appartiennent. D'autres, par ailleurs, isolent une entité et la distinguent de toute autre au moyen d'une forme linguistique dotée également d'une stabilité aussi grande. (Bosredon, 2012 : 11)

Dans cette optique, nous pouvons analyser la dénomination, « le processus qui met en rapport les signes avec les choses et se place ainsi du côté des relations référentielles : *référer à, renvoyer à, désigner, représenter, dénoter*, etc. » (Kleiber, 1984 : 77), à travers la fameuse opposition nom propre *vs* nom commun. Ces deux entités sont des noms substantifs dont la frontière est instable. Néanmoins, certains auteurs ont établi des similitudes et dissemblances. Pour Jean Dubois *et al.* (2002 : 325), les noms communs sont d'une étendue pouvant s'appliquer à un ensemble d'êtres ou de choses tandis que les noms propres sont souvent pris dans un sens particularisant. Ces derniers ont souvent « un déterminant contraint » et « semblent pourtant dépourvus de sens lexical ». Ce qui les distingue serait également, selon Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul (2014 : 335-336), le fait que le nom propre est une catégorie porteuse d'une « occurrence particulière ».

---

[1] Sur l'autotraduction littéraire au Sénégal, voir « Altérité et problématique de l'autotraduction littéraire d'une langue-culture à une autre » (Diène) à paraître dans le Numéro spécial des *Cahiers du Creilac* de l'Université Assane Seck de Ziguinchor, Actes du colloque (13-15 décembre 2018) *Littératures, Langues, Arts et Cultures de terroir dans l'espace francophone.*

[2] Cette autotraduction est singulière ; le manuscrit wolof (1990) fut traduit et publié en français (1997) avant sa publication en wolof en trois tomes (2009, 2012, 2014).

[3] Le texte wolof est publié en 2003, traduit en 2009 en français. Le texte wolof est réédité en 2012.

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)

D'autres linguistes ont fait des études poussées sur les noms propres[1] aboutissant à la reconnaissance de l'existence d'une science, l'onomastique, à l'intérieur de laquelle nous pouvons noter la toponymie ou science des noms des sites et des lieux, l'ethnonymie ou science des noms de groupe d'hommes et l'anthroponymie ou science des noms de personnes (Ndinga Mbo, 2004 : 9). D'autres chercheurs reconnaissent les noms de référents culturels (Ballard, 2001 : 13) les praxonymes, les ergonymes (traitant les noms des objets manufacturés), les phénonymes (traitant les catastrophes naturelles) comme sous-domaines de l'onomastique (Grass[2], 2001 : 648-654). Cette classification est réduite à deux niveaux hiérarchiques par les chercheurs du projet PROLEX[3]. Ces derniers distinguent les hypertypes correspondant aux traits sémantiques primitifs (humain, lieu, concret et événement) des types comprenant des champs lexicaux relativement homogènes, en relation d'hyponymie avec les hypertypes (2006 : 623).

Dans cette typologie, nous notons que les chercheurs n'ont pas accordé de place à certaines figures de la divinité. Ils n'ont pas par exemple évoqué la religion musulmane ; nous notons uniquement la mention de personnages bibliques et de l'antiquité gréco-latine (Ballard, 2001 : 30). Notre étude se focalise sur les anthroponymes individuels (patronymes et prénoms) et collectifs (gentilés et appellatifs), les toponymes (pays et villes), les praxonymes (faits et évènements) dans une perspective linguistique (wolof) et traductologique (du wolof vers le français).

2. Le nom propre en traductologie

Depuis quelques décennies, le nom propre occupe une place importante en science de la traduction. Dans les années 2000, nous avons noté deux ouvrages qui se sont consacrés à la traduction du nom propre : Ballard (2001) et Maurel et Guenthner (2001). Michel Ballard part du constat de George Moore (Connes, 1959 : 58) et de John Stuart Mill (Searle, 1972 : 216) selon lequel le nom propre aurait un « degré zéro » en traduction (Ballard, 2001 : 11). De ces observations, Ballard prend le contre-pied d'une longue tradition lui permettant d'affirmer des degrés de traductibilité et de non-traductibilité du nom propre (français-anglais). En d'autres termes, le traitement du nom propre en traduction comme intraductible reposait sur une vision tronquée de la traduction. Or, si l'on considère cette dernière comme une pratique permettant de trouver l'équivalent d'un élément linguistique dans une langue autre que celle dans laquelle il a été originellement écrit, il pourrait y avoir des stratégies

[1] Pour les caractéristiques des noms propres et des noms communes, voir par exemple, Jean Molino (1982), Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul (2014 : 320-341) ; Antoine Gauthier, 2012 : 25-47).

[2] Il a repris la typologie de Bauer (1985).

[3] Projet de recherche initié en 1994 et coordonné à partir du Laboratoire d'Informatique de l'Université de Tours. Il a pour objectif le traitement automatique des noms propres à travers plusieurs langues européennes.

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)

de traduction adaptées (Ballard, 2001 : 23). Le second ouvrage est une collection d'articles s'interrogeant sur le Traitement automatique des Langues. Outre l'approche historique dans la « Présentation » du volume (599-600), les textes abordent l'identification des noms propres, leur acquisition sur corpus, leurs relations dans un texte, les spécificités de leur distribution, leur traitement oral et leur traduction. L'article de Thierry Grass (2001 : 643-669) s'interroge sur la traduction des noms propres de l'allemand vers le français[1]. Ballard et Grass réfléchissent sur les stratégies de traduction des noms propres dans un contexte linguistique indo-européen. Ainsi, la possibilité d'une équivalence totale ne peut pas être écartée malgré la multitude des choix de traduction.

Plusieurs numéros de revues ont également été consacrés à la traduction des noms propres[2]. Ils s'inscrivent dans la même perspective traductologique que ces deux ouvrages ci-dessus. Le cadre de cet article ne nous permet pas de nous étendre sur tous ces numéros de revue. Toutefois, il est nécessaire de souligner les grandes lignes théoriques qui se manifestent dans certains de ces numéros. La revue de *Translationes* s'interroge sur les aspects théoriques de la traduction du nom propre mais également sur les enjeux pratiques autour des choix traductionnels. L'argument, « (In)Traductibilité des noms propres », fourni par Georgiana Lungu-Badea montre que la problématique de la traductibilité est la trame principale de ce numéro. Cette opposition (traductibilité/intraductibilité) peut être illustrée par les articles de Jean-Louis Vaxelaire (2011 : 12-28) et de Michel Ballard (2011 : 32-47). Vaxelaire s'arrête sur la théorie de l'intraductibilité des noms propres qui se fonde sur l'univocité du référent. Les noms propres constitueraient alors des éléments linguistiques qui traversent toutes les langues du monde. Dans son « Epistémologie du nom propre en traduction », Ballard défend son hypothèse émise dans son premier ouvrage *Le nom propre en traduction* (2001). Pour cet auteur, les obstacles de la traduction des noms propres ne supposent pas nécessairement une intraductibilité totale car les traducteurs ont toujours la possibilité de recourir à des stratégies qui vont de la translittération à la recréation.

Ces quelques jalons rappelés montrent que l'étude de la traduction des noms propres occupe de plus en plus une place importante dans la recherche traductologique. Toutefois, les langues en jeu dans notre étude n'ont pas été vraiment la cible des chercheurs. Notre analyse se focalisera sur une traduction littéraire entre des langues fort différentes. Nous essayerons ainsi d'examiner l'(in)traductibilité des noms propres wolof.

3. Traduction du nom propre wolof en français

La diversité des noms propres incitent certainement les traducteurs à des stratégies multiformes.

---

[1] « Typologie et traductibilité des noms propres de l'allemand vers le français », pp.643-669.

[2] *Meta*, 51(4), 2006 ; *Translationes,* 3, 2011 ; *Romanica Wratislaviensia* LXII, 2015.

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)

3.1 Traduction de l'anthroponyme

Nous évoquerons les stratégies de traduction de la divinité et de la prophétie en Islam, des noms de personnes, des appellatifs et des gentilés.

3.1.1 Divinité et prophétie dans l'Islam

Il nous semble très important de nous interroger sur les stratégies de traduction de la divinité car les peuples et les cultures ont chacun une perception dénominative de Dieu. Dans notre corpus de romans wolof, nous avons deux unités lexicales se rapportant à Dieu : « Borom bi » (littéralement, le Propriétaire) et « Yàlla ». Le constat est que nous n'observons pas une traduction homogène de ces dernières.

Dans l'autotraduction de Boubacar Boris Diop, « Borom bi » a trois occurrences où il est traduit par « Dieu » mais, dans l'une d'entre elles, nous avons l'adjonction d'un adjectif épithète : « unique ». En wolof, ce nom propre peut avoir une détermination indéfinie et veut dire littéralement en français « Le Propriétaire ». Dans la traduction de Diop, nous avons alors une traduction par équivalence.

Cette homogénéité de la traduction de « Borom bi » est remise en question dans l'autotraduction de Cheik Aliou Ndao. Dans la traduction de *Mbaam aakimoo*, il multiplie aussi bien les noms propres que les stratégies de traduction[1]. Outre l'usage de « Borom bi », nous pouvons noter également l'unité lexicale dénominative « Yàlla », un emprunt contracté de l'arabe « Ya Allah ». Ce que nous retenons dans les traductions de ce nom propre chez Ndao est l'inexistence d'un choix canonique. Nous nous rendons alors compte que le traducteur ne s'en tient pas à une seule stratégie. Le traducteur n'utilise pas de terme correspondant car il serait difficile de trouver cette dénomination de Dieu dans cette langue. À cet effet, les choix de traduction de « Yàlla » nous semblent pertinents. Pour « Borom bi » (Le Propriétaire), Cheik Aliou Ndao adopte deux stratégies : la première est dans la même perspective que celle de Boris Diop. Par contre dans la seconde, le traducteur cherche des unités lexicales attributives (le Seigneur, le Créateur). Nous pouvons dire là qu'il est dans la recherche d'une attribution dénominative du nom propre dans la langue traduisante. Les choix reflètent une équivalence. Pour traduire « Yàllah », il utilise l'anthroponyme emprunté par le wolof à l'arabe (Allah) mais en supprimant le « Ya ». La traduction correspondante est perceptible dans l'usage du nom propre « Dieu ».

Outre la dénomination de la divinité, nous retenons également un autre nom propre ayant trait à la religion musulmane : la dénomination du Prophète de l'Islam.

[1] « Borom bi » : Allah (48), le Seigneur (78), le Créateur (86), Dieu (98) ; « Yalla » : Allah (15), Dieu (97), le Seigneur(132)

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)

> Ndaxam dina julli ni ñépp te gëm na Yàlla, gëm na **Yonent** bi. (*Mbaam aakimoo*,102) / Il accomplit ses dévotions, il croit au **Prophète**, Dieu le sait. (*Mbaam dictateur*, 98)

Le nom propre « Yonent » pouvant être conçu comme un anthroponyme appellatif est traduit par « Prophète ». Le nom propre wolof est probablement la seule dénomination faisant référence au Prophète de l'Islam, Muhammad. Sa traduction correspondante en français est sans aucun doute l'Envoyé. Le choix de traduction par équivalence « Prophète » exprime le nom propre wolof dans toute sa complétude.

Dans la traduction de l'anthroponymie musulmane, les traducteurs adoptent deux stratégies de traduction (équivalence et correspondance[1]) malgré leurs variétés dénominatives en wolof du fait que les noms propres sont traductibles.

3.1.2 Les (pré)noms de personnes

Les prénoms et les noms de famille occupent une place importante dans la traduction dénominative. Dans la traduction des anthroponymes wolof, certains noms propres ont été reportés directement ; le traducteur reconduit textuellement l'anthroponyme dans sa graphie wolof :

> Te sax, yow **Maalaw**, kenn dafa la fi ameelul añ, waxtu wii. (*Mbaam aakimoo*, 17) / **Maalaw**, à l'heure qu'il est, personne ne s'aviserait de te garder ton repas. (*Mbaam dictateur*, 22)
> Tooñaale na it **Aysatu Faal**, may doomu bàjjanam, ku dem. (*Mbaam aakimoo*, 120) / L'auteur taquine sa cousine **Aysatu Faal** qui doit certainement être la fille de sa tante paternelle et donc sa promise. (*Mbaam dictateur*, 120)

L'anthroponyme peut se révéler à travers une graphie française. Mais là, il faut noter que la prononciation change quelquefois l'anthroponyme du fait de la différence phonétique entre les deux langues : « Monte de, Ustaas **Mbày Lóo** màggat mu ràgg la woon xiibon; dara jagatul woon ca moom... (*Doomi Golo*, 16) / Bien qu'il était précocement vieilli et un peu bossu, **Mbaye Lô** avait le visage lisse et avenant (*Les petits de la guenon*, 23). Il y a également une troisième stratégie où les deux stratégies ci-dessus sont fusionnées : « Kocc Barma Faal *(Doomi golon*, 26) / Kocc Barma Fall (*Les petits de la guenon*, 37). Dans l'adaptation

[1] « Les correspondances sont utiles en traduction, mais il importe d'en circonscrire la place dans le processus ; les équivalences, quant à elles, sont indispensables dès lors qu'il ne s'agit plus seulement de désigner un même objet mais de renvoyer à une même pensée. Les textes ne se contentent pas de répéter toujours les mêmes pensées ; de même, les équivalences qui désignent ces pensées sont non répétitives et doivent être créées à chaque instant par la traduction. » (Marianne Lederer, 2002 : 18-19).

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)

de cette unité polylexicale dénominative, nous devrions avoir "kothie Barma Fall".

Dans notre corpus, la deuxième stratégie est plus fréquente ; sur quinze unités polylexicales anthroponymiques[1], les dix sont traduites par adaptation au système linguistique français. Dans cette perspective, nous pouvons dire que les prénoms et les noms reflétant la culture africaine[2] sont intraductibles en français.

3.1.3 Les appellatifs

D'après le *Dictionnaire de linguistique* de Jean Dubois *et al.* (2002 : 45), « les appellatifs sont des termes de la langue utilisés dans la communication directe pour interpeller l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant ou en indiquant les relations sociales que le locuteur institue avec lui… ». Selon Michel Ballard qui intègre les appellatifs dans la catégorie des anthroponymes, outre cet « aspect locutif, il existe un autre usage qui permet de désigner un tiers présent ou absent, dont on parle, c'est-à-dire le délocutif » (Ballard, 2001 : 22). Contrairement à Ballard, qui s'est penché sur le bloc « appellatif + nom propre », nous nous concentrerons uniquement sur l'appellatif simple. En wolof, « soxna » est à la fois un nom propre et un appellatif. Ce dernier détermine le sexe féminin à travers une dénomination selon des catégories sociales différentes. Mais dans les traductions, nous avons le plus souvent une généralisation selon des contextes précis. L'appellatif en wolof devient ainsi caduc dans les textes du corpus. Dans l'autotraduction de Boubacar Boris Diop, *Doomi Golo / Les petits de la guenon,* l'appellatif est traduit par un nom commun : « **Soxna** si jur sama baay nak, masumaa dégg turam (73). / Je ne sais donc rien de la **femme** qui a donné naissance au père de mon père » (84). Ce qui est aussi notoire dans ces traductions extraites de l'autotraduction de Cheik Aliou Ndao *Mbaam aakimoo / Mbaam dictateur* :

a. Naka la boroom kêr gi ne tegg **soxna** si ci suuf, ñu déggati baat ba. (8) / Dès qu'il dépose la **vieille femme**, la voix se fait entendre. (14)
b. Mu daldi mel ni jat ji ko **soxna** si jox dafa lay ëmb ci kiiraay loo xam ne ña lay wut duñu la mën a séen, waxuma di la raññee. (70) / Les phrases de la **grand-mère** t'enveloppent dans une opacité qui empêche les

[1] A. Maram / Maram ; Wor / WorB. Ràkki / Raki ; Buggumaa / Bougouma ; Góorgi Mbóoj / Gorgui Mbodj ; Ngiraan Fay / Nguirane Faye ; Maam Ngóor / Mame Ngor ; Bintu Jaara / Bintou Diarra ; Daawur Jaan / Daour Diagne ; Badu Taal / Badou Tall ; Asan Taal /Assane Tall ; Mbày Lóo / Mbaye Lô ; C. Kocc Barma Faal 26 / Kocc Barma Fall 37

[2] Les patronymes islamiques peuvent être traduits par des équivalents : Moussa / Moise ; Daouda / David.

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)

poursuivants de te distinguer, encore moins de te voir. (68)

c. Dëgg la ñiy jàppale **soxna** yi ñoo gën a sonn. (139) / Les plus fatiguées sont les servantes, celles qui ne sont là que pour aider **les épouses du marabout**. (140)

d. Ndekete dina am i **soxna** yu fay, ba roñu ñu jëli leen, ba ñu dellusi ca wanag wa, te ña ca biti duñu ca yëg tus. (140) / Il a vu des **épouses vertueuses** prendre leurs affaires et retourner chez leur père à la suite de querelles. Les démarches entreprises, les tractations, les sommes dépensées pour cela, ne sortiront pas de l'enceinte de la cour. (141)

Dans ces exemples, l'appellatif féminin revêt trois différentes significations selon la catégorie sociale. Dans les exemples a et b, l'appellatif indique une relation parentale. L'un a trait à la mère alors que les autres désignent la grand-mère. Les exemples c et d dénomment une relation conjugale. Toutefois, l'appellatif est strictement réservé aux épouses des guides religieux musulmans. Dans l'exemple (a), il est traduit par le nom commun « femme ». Cette traduction nous semble très généralisante malgré l'épithète « vieille ». Dans l'exemple (b), la traduction de « soxna » par « grand-mère » nous semble injustifiable même si nous savons que la femme décrite a de petits-enfants. Les deux autres choix de traduction de l'appellatif « soxna » reflétant un rapport conjugal ne sont pas identiques aux deux premiers. Mais cette relation aboutit à des choix de traduction par équivalence partielle tout comme dans les deux précédents. L'aspect religieux fait que l'on n'utilise pas le dénominatif wolof « jabar » (épouse). Le titre de « soxna » est donné aux femmes des chefs religieux, et par extension à toutes les femmes.

Dans les traductions de l'appellatif « soxna », la généralisation soulignant une équivalence partielle montre que l'appellatif est traductible. Sa correspondance en français serait « Dame ». Cette dernière n'est pas absolue du fait des connotations socio-linguistiques selon les différentes langues.

3.1.4 Les gentilés

À propos de la traduction des gentilés, nous avons remarqué quatre procédés :

La traduction littérale est un choix perceptibe dans les traductions de la séquence polylexicale « doomu-aadama »[1]. Nos deux traducteurs ont proposé deux stratégies du gentilé qui ne sont pas identiques. Cheik Aliou Ndao donne une traduction absolument littérale « Fils d'Adama » alors que Boubacar Boris Diop remplace « Aadama », l'ancêtre premier, par « Terre ». La première traduction littérale est « totale » tandis que la seconde est, d'une certaine

[1] Avec une majuscule chez Boubacar Boris Diop (Doomu-Aadama).

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)

manière, « partielle ». Toutefois, elles préservent plus ou moins l'identité dénominative wolof, peuple qui considère toute l'humanité comme descendant du premier couple.

Il ne faut pas oublier par ailleurs que « doomu-aadama » est traduit une seule fois par son équivalent français « hommes », « Nonq-Nopp » (Rouge oreille en wolof) qui dénomme « le Blanc », de manière générale, dans la langue wolof. Les Mauritaniens que l'on appelle en wolof « Naari Gannar », littéralement les « Arabes de Mauritanie », sont traduits par le gentilé équivalent « Maures », habitants de l'ancienne Maurétanie, qui, dans l'Antiquité s'étendait sur la partie nord du Maroc et sur le nord-ouest et le centre de l'actuelle Algérie.

Le report du gentilé est également fait par nos traducteurs : « Al-pulaar » / « Al-Pulaar », « Tubaab » / « Tubaab ». Ces derniers dénomment respectivement les Peuls, un groupe ethnique africain que l'on peut retrouver au Sénégal et les Blancs. L'adaptation de l'unité dénominative à la graphie du français (Tubaab / Toubabs) n'est pas très représentative. Toutes ces traductions par report ne sont pas le reflet d'une intraductibilité.

Dans la traduction des gentilés, nous avons constaté que, malgré la diversité des choix de traduction prouvant leur singularité, la traduction littérale est plus fréquente et signifie une présence de la langue du texte original. L'adaptation graphique est la stratégie la moins significative. Tous les gentilés pourraient être traduits par leur équivalent en français. Mais le souci de nos traducteurs est de faire résonner leur langue maternelle dans leurs traductions.

3.2 Traduction des toponymes

Dans la traduction des toponymes, nous nous focaliserons sur les noms de pays et de villes (sénégalais ou européens). Concernant les premiers, deux stratégies de traductions sont indiscutables. La conservation du nom africain de la localité souvent avec ou sans adaptation graphique comme dans les exemples ci-dessous :

> *Doomi golo* / *Les petits de la guenon* : Ñaay-Cokker 160 / Niayes Thioker 222
> *Doomi Golo* / *Les petits de la guenon :* Allu-Kaañ 231 / Forêt de Kagne. 351

La traduction littérale est également une stratégie qui ne peut pas prendre en charge le toponyme dans son contexte wolof. Elle dépouille alors le toponyme de son aspect historique et social. Il y a également la traduction par correspondance. Là, un constat s'impose : soit celle-ci provient d'une dénomination de la localité par les anciennes sociétés sénégalaises, soit d'une traduction d'un toponyme étranger par ces dernières.

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)

> Kéwél du têb doom ja bêtt. Badu Taal, xam ngeen ne topp na ciy tànki bayam Asan Taal. Ba fu coow liy mujje, **Tugal** ngeem koy déggi. (*Doomi golo*, 11)
> C'est moi qui vous le dis, Badou Tall a répondu à l'appel du sang! L'appel du sang est plus fort que tout. Tôt ou tard quelqu'un viendra nous dire qu'il a vu ce garçon en **France**. Badou a suivi les traces de son père Assane Tall, mort à Merseille. (*Les petits de la guenon*, 17-18)
> Bi Maam Ngóor demee ba màggat, dafa gàddaye Siin, dem sanci **Tëngéej**, takkoo faak Bintu Jaara. (*Doomi golo*, 73)
> Au soir de sa vie, Mame Ngor Faye est parti s'installer à **Rufisque** où il a épousé Bintou Diarra. (*Les petits de la guenon,* 84)

Dans le premier exemple, « Tugal » est traduit par sa correspondance (France) dans les sociétés traditionnelles au lieu de son adaptation (Farans). Cette dénomination « Tugal » date d'il y a longtemps ; l'histoire nous enseigne que les Portugais sont les premiers Européens à accoster sur les rives sénégalaises. De ce fait, les populations considéraient tout Européen comme un Portugais. En faisant chuter la première syllabe de Portugal, elles diront « Tugal ». Par ailleurs, il faut souligner quelques ambigüités : « Tugal » fait référence soit à l'Europe entière soit à la France. Ce dernier terme est utilisé par Boubacar Boris Diop pour traduire « Tugal ». Dans le second exemple, « Tëngéej **»** est le nom ancien d'un village de la Presqu'île du Cap-Vert. Mais avec la colonisation, les Européens (certainement les Portugais) lui donnèrent un autre nom « Rio Fisco », qui serait devenu « Rufisque » durant la période coloniale française. Cette dénomination toponymique est une conséquence de la colonisation qui a donné à plusieurs localités sénégalaises des toponymes nouveaux (par exemple, Saint-Louis pour Ndar).

3.3 Traduction des praxonymes

Les praxoxymes ne sont pas très représentés dans les textes du corpus. Outre Dieu et son prophète, nous pouvons ajouter dans l'onomastique musulmane, les référents à la culture musulmane. Dans notre corpus d'autotraduction de Cheik Aliou Ndao, nous repérons un seul nom propre :

> Li ñu war a seet, mooy ni mu defoon ba baayam naree jéeg **tabaski**. (*Mbaam aakimoo* : 52)
> Et le jour où son père a failli ne pas immoler son mouton de la **Tabaski**. (*Mbaam dictateur* : 52)

Hormis la majuscule et le déterminant dans le texte autotraduit, nous constatons un report intégral du nom propre wolof. La langue wolof a, elle aussi, sa façon de dénommer les référents culturels qui sont issus d'une

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)

tradition islamique liée à la langue arabe. L'une des traductions de ce nom propre la plus fréquente est la séquence polylexicale « la fête des moutons ». La non-traduction n'aboutit pas alors à une compréhension du nom propre dans sa traduction.

Les faits historiques évoquant aussi une praxonymie sont traduits littéralement.

> Li ngay nekk xale yépp, dégg nga ñu naan **Dibéeru Guy-Njulli** wala **Talaatay Ndeer**. (*Doomi golo*, 23)
> **Gouye Ndiouli, le Baobab-des-Initiés, un dimanche**. **Le mardi des Femmes de Nder.** *Dibéeru Guy-Njulli. Talaatay Ndeer.* (*Les petits de la guenon*, 30)

La charge historique des noms propres en wolof ne peut pas être évoquée dans la traduction littérale. Ce qui fait que c'est le contexte qui constitue uniquement le cadre permettant au lecteur de saisir toute la dimension historique des évènements qui se sont déroulés dans le Sénégal des royaumes. Dans la culture wolof, « Talaatay Nder » évoque l'histoire tragique des femmes d'un village de l'ancien royaume du Walo, au nord du Sénégal. Les Maures voisins avaient pris d'assaut la localité en l'absence de l'armée royale un jour de dimanche. Les femmes se déguisèrent ainsi en hommes et chassèrent les ravisseurs. Mais en retournant, le bonnet de l'une des femmes est tombé, les Maures se rendent compte qu'ils avaient été vaincus par des femmes ; ils reviennent et les acculent. Pour ne pas devenir leurs esclaves, elles se mettent dans une case qu'elles brûlèrent mais en demandant auparavant à l'une des jeunes filles présentes de se cacher quelque part afin de pouvoir raconter les faits. « Guy Njulli » est également une histoire tragique qui s'est déroulée à Kahone, dans l'actuelle région de Kaolack. Comme l'indique son nom wolof, il s'agit d'un conflit opposant, un jour de dimanche, un ancien roi du Cayor, actuelle région de Thiès, Macodou Fall à son fils Samba Laobé, un souverain du Saloum.

Conclusion

Ce parcours montre que, de l'approche linguistique à l'approche traductologique, le nom propre acquiert des tendances théoriques s'inscrivant dans la démarche scientifique de ces deux disciplines. La traduction des noms propres du wolof vers le français révèlent une diversité des choix de traduction mais également des degrés divers de traductibilité. Dans la traduction de l'anthroponyme islamique, les choix de traduction sont l'équivalence et la correspondance. Toutefois, le premier choix est moins juste ; il est dicté par la notoriété auctoriale dans l'autotraduction. Par contre, les anthroponymes wolof sont dans une posture de non-traduction du fait de leur singularité. Les traducteurs ne font alors que les reporter (partiellement ou intégralement). L'appellatif se trouve dans cette perspective mais se distingue par une traduction en français qui le généralise. Dans la traduction des gentilés, la

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)

traduction littérale est plus notoire. Toutefois, ils pourraient être traduits par leur équivalent français. Dans l'ensemble des traductions qui dénotent une forte traductibilité, le nom propre résonne du fait d'un sentiment de conscience linguistique.

Bibliographie:

Agafonov, Claire *et al.* (2006) : « La traduction multilingue des noms propres dans PROLEX ». *Meta*, 51 (4), 622–636.

Ballard, Michel (2001) : *Le nom propre en traduction*. Paris, Ophrys.

Ballard, Michel (2011) : « Épistémologie du nom propre en traduction ». *Translationes – Traductibilité des noms propres*, 3, Timisoara, West University of Timisoara, 32-47.

Bosredon, Bernard (2012) : « Entre dénomination et catégorisation : la signalétique ». *Langue française,* 174, 11-26.

Diène, Moussa (à paraître) : « Altérité et problématique de l'autotraduction d'une langue-culture à une autre : l'exemple de Buur Tilleen (1972/1993) de Cheik Aliou Ndao ». *Les Cahiers du Creilac*, Ziguinchor, Université Assane Seck de Ziguinchor.

Diop, Boubacar Boris (2009) : *Les petits de la guenon*. Paris, Éditions Philip Rey.

Dubois, Jean *et al.* (2002) (éd.) : *Dictionnaire de linguistique*. 2e éd. Paris, Larousse - Bordas/VUEF.

Gautier, Antoine (2012) : *Le nom*. Paris, Armand Colin.

Grabowska, Monika et Paprocka, Natalia (2015) (éd.) : *Romanica Wratislaviensia - Noms propres : mode(s) d'emploi*. Vol. LXII, Wroclaw, Wydawnictwo Uniwersytetu WrocÅawskiego.

Grass, Thierry (2001) : « Typologie et traductibilité des noms propres de l'allemand vers le français ». *Traitement automatique des noms propres*, Paris, ATALA/HERMES Science Publications, 643-669.

Jóob, Bubakar Bóris (2012) : *Doomi golo*. 2e éd. Dakar, Editions Papyrus Afrique.

Kleiber, Georges (1984) : « Dénomination et relations dénominatives ». *Langages*, 76, 77-94.

Lederer, Marianne (2002) : « Correspondances et équivalences : faits de langue et faits de discours en traduction ». *Altérité, identité, équivalence*. Minard, Lettres Modernes, 17-34.

Lungu Badea, Georgiana (2011) (éd.) : *Translationes*, 3. Timisoara, West University of Timisoara.

Maurel, Denis et Guenthner Franz (2001) (éd.) : *Traitement automatique des noms propres*. Paris, ATALA/HERMES Science Publications.

Molino, Jean (1982) : « Le nom propre dans la langue ». *Langages*, 66, 5-20.

Ndao, Cheik Aliou (1997) : *Mbaam dictateur*. Paris, Présence africaine.

Ndaw, Séex Aliyu (2009) : *Mbaam aakimoo*, 1. Ndakaaru, OSAD

Ndaw, Séex Aliyu (2012) : *Mbaam aakimoo*, 2. Ndakaaru, OSAD.

Ndaw, Séex Aliyu (2014) : *Mbaam aakimoo*, 3. Ndakaaru, OSAD.

Ndinga Mbo, Abraham Constant (2004) : *Onomastique et histoire au Congo-Brazzaville*. Paris, L'Harmattan.

Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René, Rioul (2014) : Grammaire méthodique du français. *5e éd. Paris*, Presses universitaires de France.

Vaxelaire, Jean-Louis (2011) : « De Mons à Bergen. De l'intraduisibilité des noms propres ». *Translationes*, 3, Timisoara, West University of Timisoara, 12-28.

BDD-A30679 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 21:58:58 UTC)